

**VIETNAM :
LE COMMUNISME EN PLEINE DÉCADENCE
FACE AU RETOUR DE LA FOI**

Il n'est pas dans l'habitude des experts en science politique de considérer les questions de la foi comme facteur politique. Ce refus de confronter la réalité politique, ou plutôt l'entraînement académique qui veut que l'on sépare les affaires religieuses des affaires séculaires, est ce qui explique l'incompréhension du monde, et surtout du monde académique, en 1979 devant la chute du shah d'Iran et la révolution des mullahs fondamentalistes qui l'a détrôné. Pourtant, il me semble qu'une analyse politique qui ignore ce facteur dans les pays islamiques, même dans un pays qui s'avère séculaire comme l'Algérie, frôle la folie. Peut-on, par exemple, comprendre la situation du Timor Oriental sans se préoccuper de la question religieuse qui oppose catholiques et musulmans et qui, à mon avis, détermine en grande partie les enjeux qui se confrontent à ce moment dans ce petit coin de la terre ?

Si on tourne maintenant l'attention vers la Chine, je crois qu'on peut tomber d'accord que le Falun Gong, même après les représailles dont il a souffert depuis quelques mois, représente encore peut-être le plus grand défi que le Parti communiste chinois ait dû affronter depuis plusieurs années, voire même des décennies. Non seulement cette secte hygiéno-religieuse a pu contourner la surveillance policière des plus serrées du gouvernement de Pékin pour organiser une manifestation silencieuse de plus de 10 mille personnes au Zhongnanhai, centre nerveux de l'oligarchie régnante en Chine, le 25 avril dernier; mais tout d'un coup le monde a dû se réveiller au fait que, en moins d'une décennie, le Falun Gong a attiré dans ses rangs un nombre énorme d'adhérents et de sympathisants—maintenant dénombré à environ 100 millions, c'est-à-dire à un nombre même plus élevé que la participation dans les rangs du parti communiste chinois.

Ce qui est remarquable, c'est que le Falun Gong ne possède même pas de structure organisée dans le sens d'un mouvement populaire bien encadré. Ceci équivaut à dire que l'emprise et la force du mouvement résident précisément dans la bonne volonté, dans l'enthousiasme nés de la foi que les adhérents doivent sentir vers le mouvement et son fondateur. Et ceci, en grand contraste de la désillusion que l'on trouve même dans les rangs assez élevés du parti communiste chinois.

Quelle est la situation au Vietnam ? Y a-t-il un parallèle entre le Vietnam et ces autres pays et plus précisément, entre le Vietnam et la Chine ?

Je crois que oui. Oui, non seulement parce que le Vietnam communiste a toujours pris la Chine communiste comme modèle à suivre avec plus ou moins de fidélité. D'aucuns disent même que c'est là la tragédie du Vietnam. C'est-à-dire que les premiers leaders du communisme vietnamien, qui dans la majorité des cas n'ont même pas atteint le niveau d'études secondaires, ne savaient que mémoriser des leçons toutes faites, et ne pouvaient en

aucun cas concevoir des voies indépendantes pour le Vietnam. C'est pour ça que l'histoire contemporaine du Vietnam peut être lue comme une copie à peu près conforme des succès, comme des excès, du communisme chinois.

Si Mao a pris l'heureuse initiative de transformer le modèle classique de la révolution marxiste, qui consiste en une prise du pouvoir par le prolétariat urbain pour instituer le communisme, en un modèle bien plus adapté aux conditions de l'Asie—à savoir l'alliance ouvrier-paysan, le communisme vietnamien sous l'égide de Nguyễn Ai Quoc (le futur Ho Chi Minh) importera la même formule au Vietnam. En fait, Nguyễn Ai Quoc ira plus loin dans sa dépendance sur ses maîtres, soit soviétiques soit communistes chinois. Un seul exemple suffit: le premier nom du parti communiste vietnamien, voté par majorité en février 1930, serait Parti communiste vietnamien. Mais comme Staline ne voulait pas qu'il y ait plus d'un parti communiste dans un seul territoire politique et puisque l'Indochine française était justement une telle unité politique, il a forcé Nguyễn Ai Quoc à imposer sa vue sur la question. D'où le changement du nom, en octobre 1930, en Parti communiste indochinois (Đông-duông Công-sản-dang). Mais ce nom va devenir un embarras en 45 quand le communisme vietnamien est accusé par les partis nationalistes d'être sous les ordres de Moscou—ce qui était bien au moins une part de la réalité.

D'autres imitations, même catastrophiques, s'en suivent. On pourrait mentionner la tactique de la marée humaine à partir de 1950 (qui était copiée sur la guerre de Corée), la réforme agraire (1953-56) qui en trois ans de paix tua plus de vietnamiens que la résistance armée contre les Français pendant une guerre sanglante de neuf ans, la campagne aux "cent fleurs" (1956-58) qui décapitait la fleur de l'intelligentsia vietnamienne jusqu'en 1987, etc. Heureusement, il y avait des exceptions comme c'était le cas du Grand Bond en Avant (1959) ou de la Révolution culturelle en Chine (1967-76) mais ce n'était pas par manque de volonté à suivre les pas du géant voisin au nord. Dans le premier cas, c'était tout simplement la condition assez arriérée de l'industrie vietnamienne qui, cinq ans après le retour de la paix, empêchait l'installation des fourneaux d'acier de campagne dans chaque maison. Tandis que dans le deuxième cas, le Vietnam était en pleine guerre contre les Américains et les sud-vietnamiens: il ne pouvait en aucun cas se permettre le luxe d'un ébranlement aussi total de la société nord-vietnamienne comme c'était le cas de la Chine au temps de la "bande à quatre" sous l'impulsion de Mao.

Depuis l'effondrement du communisme en Europe de l'Est (1989) et le débâcle du parti soviétique après le putsch du 19 août 1991, le Parti communiste vietnamien devient de plus en plus dépendant du communisme chinois. Mais comme la patrie socialiste (= Moscou) n'existe plus, le communisme vietnamien voit s'effondrer en même temps la structure théorique qui soutenait le régime. Le langage qui a subi des impositions énormes jusqu'à dénaturer son sens naturel est maintenant assujéti à de douloureuses transformations comme c'est le cas de quelques développements tout récents :

Ho Chi Minh, qui de son vivant a déclaré que "je n'ai pas de pensée à moi puisque tout a été pensé par Lénine et Mao," se trouve tout d'un coup élevé au rang des grands

penseurs de l'humanité. A voir le titre d'un livre récemment issu par Hanoi: "Minh triet Ho Chi Minh" ("La grande pensée de Ho Chi Minh") ;

Ou lorsque à la fin du septième plénum qui s'est réuni dernièrement à Hanoi, on a vu cette nouvelle formulation, non-attribuée bien sûr, que "l'économie de marché à direction socialiste est le fait d'une étape de transition vers le socialisme." Comme si une telle vérité venait de la plume de Karl Marx ou du pauvre Engels !

Mais malgré toutes ces distorsions, ou plutôt à cause de ces distorsions, on a pu réaliser jusqu'à quel point le communisme vietnamien, comme le communisme chinois, est vidé de sens. Et c'est justement cela qui a fait que le communisme en ces deux pays est devenu tout simplement un choix de carrière bureaucratique et non plus un choix d'idéal—et c'est cela qui a fait que la jeunesse du Vietnam se trouve aliénée au régime. Vu Kim Hanh, la rédactrice en chef du Tuoi Tre Chu Nhat, en 1990 s'est vu un jour congédiée, cassée pour avoir osé publier un article intitulé: "Nous [c'est-à-dire la jeunesse vietnamienne] ne voulons pas manquer l'express qui roule vers l'an 2000" ("Chung tôi không muốn nhò chuyen tau toc hanh di ve nam 2000").

La nature, comme on dit, a horreur du vide. Quand la foi dans le communisme et, plus particulièrement, dans le Parti communiste vietnamien n'est plus, le vide qui en résulte doit être comblé autrement. C'est ce qui explique le retour de la foi au Vietnam depuis une vingtaine d'années. Tout d'abord silencieux, ce retour à la foi s'affirme dans presque toutes les religions au Vietnam, que ce soit le Bouddhisme (80% de la population) ou le Catholicisme (à peu près 10%), la religion Hoa Hao (5 millions) ou caodaïste (3 millions), ou même le protestantisme qui a vu une belle efflorescence parmi les populations montagnardes du Centre Vietnam et certaines populations minoritaires au Nord (comme les Hmong et les Tai). Au point que le parti communiste lui-même a dû admettre, il y a quelques années, dans ses rangs non plus seulement des athées mais aussi des membres fidèles à diverses religions. La raison donnée pour cette « anomalie » est que l'on peut être en même temps un bon membre du parti et une personne religieuse.

Le retour à la foi n'est pas simplement un phénomène qui se remarque seulement dans le Sud Vietnam. Au fait, il est tellement remarquable dans la campagne comme dans les villes du Nord que la presse officielle a dû de temps en temps sonner l'alarme contre le retour dit "de la superstition." Pourtant, si on étudie bien ce phénomène, ou si on parle avec des âmes bien pensantes comme l'écrivain Hoang Tien ou le spécialiste en histoire militaire, le colonel Pham Que Đông, on verra bien vite que ce retour à la foi traditionnelle—comme le Bouddhisme, le culte des ancêtres ou même le culte des génies tutélaires dans les villages—n'a rien à voir avec la superstition, la magie ou l'ensorcellement, qui seraient des expressions irrationnelles de la foi en des matières super naturelles. Rien de tel. Ce retour à la foi est tout simplement l'expression d'un ou des besoins profonds de spiritualité qui ne peuvent être étanchés par le manque d'idéalisme ou l'athéisme caractéristiques d'un communisme dépassé, en pleine décadence. C'est ce qui explique des événements à caractère religieux comme on en a vu dans ces dernières années :

Le 23 mai 1993, après que le moine abbé Thích Trí Tuu de la pagode Thiên Mu à Hue a été arrêté par la police, 40 000 personnes—soit le tiers de la population de Hue—se sont rassemblées en un instant pour former une masse tellement grande que, même d’après la description officielle dans les journaux du parti, elle a pu arrêter le trafic sur la route nationale numéro 1 pendant plusieurs heures et sur six ou sept kilomètres.

En Août 1997, défiant les conseils et menaces du gouvernement qui a voulu imposer sa loi en disant que le 200ème anniversaire de la parution de la Vierge à La Vang, Quang Tri, devrait être considéré comme un évènement local seulement et que l’église n’était pas autorisée à en faire une fête nationale, 200 000 catholiques ont convergé de tout le pays pour en faire un des plus grands pèlerinages dans la mémoire moderne de cet évènement. Le mois dernier, pour marquer la fin de l’année commémorative, au moins 120 000 personnes se sont encore une fois rassemblées à La Vang pour rendre les derniers hommages à la Vierge.

Mais l’expression culminante du retour de la foi est désormais le fait des fidèles Hoa Hao qui, malgré la folle volonté du gouvernement communiste depuis un quart de siècle d’éliminer cette religion une fois pour toutes, ont ignoré tous les risques et obstacles jetés sur le chemin par un gouvernement hostile pour se rassembler à An Hoa Tu, le “terrain sacré” de leur religion (“Thanh-dia Hoa-hao”), et célébrer le soixantième anniversaire de la fondation de la foi Hoaø Haûo (qui correspond au 1er juillet cette année) par son fondateur Huynh Phu So—personnage saint tué par les communistes en 1947.

On voit donc une progression de 40 000 (Bouddhistes) à 120-200 000 (Catholiques), puis à une foule d’environ 1 million (selon Reuter) ou au moins 400 000 (d’après d’autres observateurs) fidèles Hoa Hao. Ces nombres sont inquiétants pour le parti communiste car, dans leur cas, avec le pouvoir en main, avec tout leur encadrement et avec toutes les promesses qu’ils peuvent offrir, ils sont incapables de rassembler de telles foules, même pour les grandes journées nationales comme la Fête de l’Indépendance (2 septembre) ou même l’anniversaire de Ho Chi Minh (19 mai).

On peut donc déduire que la force régissante dans le cas de beaucoup de vietnamiens maintenant serait la foi, ou au moins leur foi en leurs religions. Le parti communiste n’a plus l’emprise qu’il avait sur le pays et, face à cette foi positive ancrée dans le fin fond de l’âme du peuple, un communisme dépourvu d’idéal et même d’idées directrices est désormais un communisme qu’on sait d’avance être en déroute.

Le futur du Vietnam, je pense, dépend de la qualité des meneurs de diverses religions qu’on trouve dans le pays. Plus ils ont une vision large et tolérante, plus la chance est grande que le Vietnam puisse sortir de la longue nuit communiste et repartir sur un pied d’égalité avec le reste de l’Asie et de l’Asie du Sud-Est.

Nguyên Ngoc Bích
Springfield, Virginia – Paris, France
14 septembre 1999